

Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique

**Textes sanskrits indiens et inscriptions du
Cambodge / Les débuts du tantrisme śivaïte à
travers des sources sanskrites inédites**

Dominic Goodall



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1044>

DOI : 10.4000/asr.1044

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 53-54

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Dominic Goodall, « Textes sanskrits indiens et inscriptions du Cambodge / Les débuts du tantrisme śivaïte à travers des sources sanskrites inédites », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1044>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

I. Textes sanskrits indiens et inscriptions du Cambodge

Dans le cadre du séminaire de MM. Gerdi Gerschheimer et Claude Jacques, Dominic Goodall a continué à présenter les parties sanskrits de quelques inscriptions khmères, surtout d'obédience śivaïte, en les mettant en relation avec des sources śivaïtes du pays khmer. Les sessions de mai et juin 2011 ont été consacrées à l'étude de deux inscriptions préangkoriennes éditées et traduites par Georges Cœdès dans le premier volume de ses *Inscriptions du Cambodge* (Hanoi, EFEO, 1937), à savoir K. 733 et K. 763 (p. 3-5 et 12-15).

En deux endroits de la deuxième inscription, l'examen de l'estampage de l'EFEO a permis de corriger la lecture et donc l'interprétation de l'épigraphe de façon significative. Dans le texte dorénavant corrigé, la stance 3 (lignes 5-6 de l'inscription), en mètre *āryā*, décrit à la fois le roi Jayavarman I et le dieu Viṣṇu comme suit :

yasyājītacakrabhṛto jītaśatruṅaṅasya vikramaṇa jītā
api sāgaraparyyantā karāvavaddhā harer iva bhūḥ

a. *yasyājīta*^o : *yasya jīta*^o Cœdès (leçon non métrique).

d. *bhūḥ* : *bhū* Cœdès. (Le *visarga*, aligné verticalement avec le *visarga* qui finit la ligne 7, est séparé de l'*akṣara bhū*.)

Ce nouveau texte permet de proposer une nouvelle traduction¹ :

Par la vaillance (*vikramaṇa*) de celui qui maintient une armée invincible (*ājītacakrabhṛtaḥ*) et qui a vaincu le groupe de ses ennemis [internes et externes]² (*jītaśatruṅaṅasya*), la terre (*bhūḥ*) a été conquise, jusqu'aux limites mêmes des océans (*api sāgaraparyyantā*), et contrainte avec des taxes (*karāvabaddhā*), comme elle a été conquise par la [triple] large enjambée (*vikramaṇa*) de Viṣṇu (*hareḥ*) – qui a vaincu ses ennemis (*jītaśatruṅaṅasya*) et qui porte un disque invincible (*ājītacakrabhṛtaḥ*) – et tenue dans sa main (*karāvabaddhā*).

L'installation du *liṅga* que commémore l'inscription est datée dans la première stance de l'année 595 *śaka*, soit 673 de notre ère. La terre que porte Viṣṇu porte dans sa main à la stance 3 semble être la mention textuelle la plus ancienne de ce type. Elle confirme que la boule que tiennent plusieurs images anciennes de Viṣṇu en Asie du Sud Est représenterait la terre. (Pour une indication plus tardive, voir la stance 8 de l'inscription K. 275.)

La présentation de la date donne un autre détail intéressant : le *liṅga* a été installé le neuvième jour de la quinzaine claire du mois de Caitra, une date importante pour

1. La traduction proposée par Cœdès (1937, p. 14) est la suivante : « Bien qu'elle ait été vaincue par l'héroïsme de celui qui a vaincu (Viṣṇu), porteur du disque, et qui a vaincu la troupe des ennemis, la terre qui a pour limites l'océan, est libre dans sa main, comme dans celle de Hari. »

2. Pour cette interprétation, cf., par exemple, *Raghuvamśa* 17.45.

tout indien lettré ou vishnouïte pieux (comme nous l'a fait remarquer M. S. L. P. Anjaneya Sarma, chercheur du Centre EFEO de Pondichéry) : il s'agit de la date anniversaire de la naissance de Rāma. Lorsqu'on se demande sur quels critères les moments solennels d'installation ont été choisis au pays khmer, cette inscription nous donne des éléments de réponse.

La onzième et dernière stance (lignes 21-22) maudit ceux qui seraient tentés de piller le temple :

śrīkedāreśadhanam yat kiñ cit kaś cid āhrtya sarat[i]
ekāviñśatinarakān du+khānalatāpito vrajatu

c. °*narakān du+khānala*° : °*narakānta+ khānala*° Cœdès.

La nouvelle leçon ne résoud pas toutes les difficultés de la stance – un problème métrique dépare encore la première ligne –, mais l'on peut maintenant reprendre la traduction de Cœdès avec une modification qui améliore le sens :

Quiconque s'enfuit après avoir pris quoi que ce soit des biens de Śrī-Kedāreśa, qu'il erre dans les vingt-et-un enfers, brûlé par le feu de la souffrance.

La leçon de Cœdès le contraignait à comprendre « par le feu du ciel », une notion sans attestation khmère ou indienne connue. Quant au nombre d'enfers, il varie beaucoup dans les *tantra* et *purāṇa*. Vingt-et-un est le chiffre adopté par la *Manusmṛti* (4.87).

Ce séminaire a contribué à faire progresser le travail de réédition d'inscriptions déjà connues, l'une des nombreuses tâches du projet CIK (« Corpus des inscriptions khmères ») mené par M. Gerdi Gerschheimer.

II. Les débuts du tantrisme śivaïte à travers des sources sanskrits inédites

Ce séminaire, lancé en mai 2011, a été consacré à l'étude du premier livre de la *Niśvāsataṭṭvasaṃhitā*, le *Mūlasūtra*, à partir de l'édition qu'élabore une équipe internationale sous la direction de Dominic Goodall, Harunaga Isaacson et Alexis Sanderson dans le cadre du projet franco-allemand « Early Tantra: Discovering the Interrelationships and Common Ritual Syntax of the Śaiva, Buddhist, Vaiṣṇava and Saura traditions » (ANR-DFG, 2008-2011). On a commencé par une brève présentation des arguments principaux qui nous ont amenés à supposer que ce *Mūlasūtra* serait probablement le plus ancien texte tantrique śivaïte en notre possession. Il aurait été rédigé au cinquième ou au sixième siècle de notre ère. Notre conviction est basée en partie sur l'évolution des notions théologiques dont témoigne l'ouvrage, mais aussi sur les données paléographiques fournies par une description de chaque lettre de l'alphabet dans la deuxième couche du texte, l'*Uttarasūtra*, et enfin sur l'absence dans tout le corpus de certains faits sociaux dont témoignent d'autres textes tantriques connus : les monastères, les noms initiatiques, une hiérarchie entre initiés (*ācārya*, *sādhaka*, *putraka*, *samayin*), etc.

Nous avons ensuite étudié les prescriptions très brèves et difficiles à interpréter, étant donné l'absence de parallèles proches, de la vénération (*pūjā*) et du culte du feu (*agnikārya*). Ces lectures ont permis d'améliorer l'édition et la traduction du texte, qui paraîtront au cours de l'année 2012.